

## Visite aux trois grands lacs de l'Afrique centrale

Louis Jalla

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Jalla Louis. Visite aux trois grands lacs de l'Afrique centrale. In: Le Globe. Revue genevoise de géographie, tome 44, 1905. pp. 61-65;

doi : <https://doi.org/10.3406/globe.1905.4922>

[https://www.persee.fr/doc/globe\\_0398-3412\\_1905\\_num\\_44\\_1\\_4922](https://www.persee.fr/doc/globe_0398-3412_1905_num_44_1_4922)

---

Fichier pdf généré le 09/05/2018

## SÉANCE DU 13 JANVIER 1905

Présidence de M. Egmond GOEGG, Président.

Le PRÉSIDENT donne lecture d'une lettre de la Société de géographie commerciale de Paris (section de St-Étienne) invitant les membres de la Société de géographie de Genève à prendre part au XXVI<sup>me</sup> Congrès national des Sociétés françaises de géographie qui aura lieu du 6 au 10 août 1905 à St-Étienne.

M. GOEGG souhaite la bienvenue à M. Louis Jalla, missionnaire au Zambèze, le digne successeur de Fr. Coillard M. C. dont il rappelle la mémoire et qui fit, le 26 avril 1897, dans cette même salle, une conférence sur le Haut Zambèze.

Communication de M. Louis JALLA :

## VISITE AUX TROIS GRANDS LACS DE L'AFRIQUE CENTRALE

(Avec projections lumineuses)

(Résumé)

Surpris de voir les missions du centre de l'Afrique — qui sont au nombre de 40 appartenant à 15 sociétés — obtenir de meilleurs résultats que les missions du Zambèze, M. Jalla résolut de se rendre compte par lui-même des causes de ce succès.

Laissant le missionnaire à son enquête, qui est complexe, nous résumerons ci-dessous l'exposé de son voyage qu'il a illustré d'un grand nombre de fort belles projections.

M. Jalla quitte Séchéké (sur le Haut-Zambèze) le 13 décembre 1903, se rend au Cap où l'appelait une affaire, visite les diverses missions romandes du sud-est de l'Afrique, et arrive à Lourenço-Marquès où il s'embarque pour Chindé, port créé en 1889 à l'embouchure du Zambèze. Les Anglais ont obtenu dans cette localité portugaise une concession de quelques centaines de mètres carrés qui leur sert de port-franc.

A Chindé, M. Jalla prend passage, le 16 mars 1904, sur

le vapeur *Milliped* pour remonter le Zambèze. Chemin faisant, il visite quelques villages indigènes ainsi que des stations portugaises et il emporte de ces dernières la plus pénible impression : non seulement les Portugais qui y habitent ne créent pas d'industries, mais ils empêchent de se développer celles que d'autres Européens ont établies. Leurs mœurs sont déplorables et leur influence sur les indigènes est des plus fâcheuse.

Après avoir dépassé Choupanga où se trouve le tombeau de M<sup>me</sup> Livingstone, le *Milliped* quitte le Zambèze et s'engage sur le Chiré, affluent de ce fleuve. La navigation y est peu facile et il faut se contenter de voyager de jour.

Katounga, situé sur territoire anglais, à 360 kilomètres de l'embouchure du Zambèze, est le port extrême du Chiré. M. Jalla y laisse donc son vapeur et doit se résoudre à poursuivre son voyage dans une sorte de hamac porté par 2 ou 4 indigènes, seul mode de locomotion qui soit usité dans une région où la *tsétsé* rend impossible l'emploi de bêtes de somme. L'allure habituelle des porteurs est le pas de course (8 kilomètres à l'heure en moyenne.) Au premier abord, le missionnaire n'est pas sans éprouver un sentiment de gêne, mais l'entrain des porteurs et leur gaité le mettent bien vite à son aise. C'est ainsi qu'il arrive à Blantyre la principale ville de ce pays. Les presbytériens d'Écosse y fondèrent une mission en 1876. Leur première chapelle en bois devint bientôt la proie des termites, ils la remplacèrent par une superbe cathédrale en pierre, ornée de vitraux en couleur rappelant la mémoire des missionnaires décédés. Blantyre est un vrai centre de civilisation, ses écoles sont suivies par 300 à 400 élèves appartenant à diverses tribus naguère ennemies. L'activité des indigènes est remarquable : c'est à qui se rendra le plus utile, et cela, sans préoccupations intéressées quelconques. .

M. Jalla visite ensuite plusieurs autres stations, dont Antwerp, la plus importante des missions hollandaises (boères). On y voit des auditoires de 1200 personnes. Dans la mission chacun exerce une spécialité ; ainsi le missionnaire-chef s'occupe exclusivement de la traduction de la

Bible, un autre des écoles, un troisième de l'évangélisation et ainsi de suite.

Le conférencier arrive enfin au lac Nyassa. Sa longueur est de 576 kilomètres, sa largeur de 30 à 40 kilomètres et sa profondeur maximum de 523 mètres. Il reçoit plusieurs rivières mais une seule en sort, le Chiré qui, nous l'avons vu, se jette dans le Zambèze. Trois nations européennes se partagent les rives du lac Nyassa; ce sont, au nord-est, l'Allemagne; au sud-est, le Portugal, et à l'ouest, l'Angleterre. Les eaux du lac sont poissonneuses, ses bords à ce point peuplés d'hippopotames et de crocodiles que les bateaux font bien de rester au large le plus possible.

La côte orientale du Nyassa possède trois stations missionnaires très différentes les unes des autres qui sont, en allant du sud au nord :

Livingstonia, station écossaise, qui est l'aînée des missions de l'Afrique centrale. Son développement industriel est remarquable, l'on y voit fonctionner des moteurs électriques, des turbines, des moulins. Le D<sup>r</sup> Laws en est l'âme, son activité s'étend à tous les domaines et il est le digne successeur de Livingstone.

Kotakota est une mission universitaire anglicane. Le mariage y est interdit aux missionnaires, ce que déplore le conférencier. A son avis, la mission par la famille est plus efficace souvent que celle de la prédication.

Karounga, au nord du Nyassa, possède une mission morale. Dans cette localité, comme dans plusieurs des stations du gouvernement, il n'existe pas de prisons, on les remplace — ce qui est économique, mais barbare — par la corde ou la chaîne. Une projection lumineuse montre un grand nombre de prisonniers attachés à la même chaîne et condamnés à vivre et à travailler côte à côte.

Les indigènes revêtent chaque jour un costume neuf, qui consiste, il est vrai, en une simple feuille de bananier. Ils vouent un véritable culte à leur bétail et lui réservent la meilleure place au foyer avant la femme et les enfants. Trait caractéristique : on y enterre les vaches et on les pleure, on ne les mange pas.

Une route de huit mètres de large reliera bientôt, sur

territoire allemand, Karounga à l'extrémité méridionale du lac Tanganyika. Elle traversera une contrée merveilleuse, dont la végétation et la flore sont admirables, ce qui est le cas du reste dans toute l'Afrique centrale, où le sable est à peu près inconnu, assure le conférencier. Cette région possède de belles montagnes qui atteignent jusqu'à 4000 mètres, l'altitude du pays en général étant d'ailleurs de 800 à 900 mètres environ.

Après une pointe au lac Rukwa, M. Jalla arrive au lac Tanganyika et renvoie ses porteurs. La longueur du lac est de 640 kilomètres et sa largeur de 20 à 30 kilomètres. C'est le plus pittoresque des trois grands lacs. Il possède un vapeur, le *Goodnews*, construit il y a 18 ans. Peu confortable, il fait tout de même ses 6 kilomètres à l'heure à moins qu'il n'en fasse 30, mais en arrière, lorsque le vent s'en mêle, ce qui est fréquent sur ce lac. Sa rive occidentale appartient à l'État indépendant du Congo et sa rive orientale à l'Allemagne. C'est à Oudjidji (côte est) que s'opéra la rencontre de Livingstone et de Stanley ; elle eut lieu sous un manguier immense qu'une projection permet d'admirer. De Somburo, situé à l'extrémité nord du Tanganyika jusqu'au lac Victoria, M. Jalla aura à franchir 640 kilomètres dans un pays que deux Européens seulement ont traversé avant lui. Comment s'y prendra-t-il ? Il n'a pas d'armes et il n'en veut pas. On lui offre une escorte de quatre soldats indigènes munis de fusils à pierre. Il s'en contente et entreprend ce long voyage dans une contrée fort belle, il est vrai, mais qui est coupée de nombreux cours d'eau et dont la traversée n'est pas exempte de difficultés ni même de périls.

Ce n'est pas sans émotion qu'après deux jours de marche M. Jalla atteint la ligne de partage des bassins du Congo et du Nil, et qu'à une demi-heure d'intervalle, il boit à deux sources dont l'une se rend à l'océan Atlantique et l'autre à la Méditerranée. Chemin faisant, M. Jalla rencontre plusieurs tribus qui ne lui réservent pas toutes le meilleur accueil. Quelques chefs cependant se montrent très hospitaliers.

Après quinze jours de marche les quatre porteurs de fusil, de plus en plus terrorisés à l'idée des dangers que

présente cette expédition, se refusent à pénétrer plus avant et demandent à rentrer dans leur foyer ; l'intrépide explorateur y consent, règle leur compte et continue sans défense la seconde moitié de son périlleux voyage. Il passe par Dossouwy, station catholique de « Pères blancs ». Ce sont des moines fort savants et cultivés, qui font au missionnaire l'accueil le plus courtois. En arrivant au premier village des bords du Victoria Nyanza, M. Jalla est reçu en grande pompe par un chef nègre, coiffé d'un casque prussien, qui s'avance à sa rencontre suivi de toute sa tribu. On forme la haie et l'on fait au voyageur une réception enthousiaste suivie de son installation dans une jolie maison garnie de fleurs, et de l'envoi de cadeaux de bienvenue : 2 serviteurs, 1 petit veau, 12 régimes de bananes, des peaux, etc. etc.

Vu l'heure avancée, le conférencier renonce à faire la description des diverses stations installées sur les rives du lac Victoria ainsi que le récit de son voyage en chemin de fer de ce lac à Mombasa (sur l'océan Indien), d'où il s'embarqua pour l'Europe.

M. Jalla résume ses impressions en disant qu'il y a un grand encouragement à constater les résultats obtenus par les missions du centre de l'Afrique. Sous leur direction et sous leur influence, la civilisation pénètre et se développe dans ces contrées de très heureuse façon.

*Election de membres effectifs.* — Sont nommés à l'unanimité : M<sup>lle</sup> Alice Favre, M<sup>mes</sup> René Claparède et Aug. de Morsier, MM. Georges Art, C.-E. Alioth et Ch.-Em. Piguet.

---

#### SÉANCE DU 27 JANVIER 1905

Présidence de M. Egmond GOEGG, Président.

Le PRÉSIDENT fait part du décès de M. Alfred Pictet, rappelle en d'excellents termes la mémoire du défunt et assure sa famille de la sympathie de la Société de géographie.

Il annonce que la Société a reçu deux dons pour son